

MARCIL, Claude et Robert CHIASSON. *Comment chercher : les secrets de la recherche de l'information*. Saint-Nicolas : Éditions MultiMondes; Montréal : Documentor, 1992. 186 p.

Claude Fournier

Volume 41, Number 1, January–March 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033361ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033361ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fournier, C. (1995). Review of [MARCIL, Claude et Robert CHIASSON. *Comment chercher : les secrets de la recherche de l'information*. Saint-Nicolas : Éditions MultiMondes; Montréal : Documentor, 1992. 186 p.] *Documentation et bibliothèques*, 41(1), 67–68. <https://doi.org/10.7202/1033361ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

qui crée sa propre banque de données et qui veut se placer sur une même longueur d'ondes avec les autres grandes bibliothèques à travers le monde. Les notices sont réparties entre trois sections: la musique vocale profane, la musique vocale sacrée et la musique instrumentale. L'ouvrage se termine par un important index des «auteurs, compositeurs, arrangeurs, paroliers, traducteurs, illustrateurs, compilateurs, éditeurs intellectuels, titres, collections ainsi que des noms propres considérés comme sujets», puis un index chronologique et un index des formes musicales.

La lecture attentive de ces sept cents notices suscitent de nombreuses réflexions. D'abord, la fécondité et la diversité des musiciens, la variété des thèmes qu'ils ont adoptés. Ce volume ne représente qu'une petite partie de la production québécoise et, déjà, un grand nombre de formes musicales sont couvertes. Et puis, le lecteur constate avec satisfaction l'importante contribution qu'un tel ouvrage apporte à la connaissance de cette portion du patrimoine culturel du Québec. Le journaliste spécialisé, John Beckwith, avait déjà déploré *«l'ignorance à peu près totale»* que les Canadiens entretenaient de la vie musicale de leur pays. Cela s'applique certainement à la musique du Québec. L'auteure de la préface a bien raison d'écrire que *«c'est un document qui contribuera à l'avancement des recherches sur notre patrimoine musical et à l'enseignement de notre histoire»*. Et elle ajoute avec pertinence ces propos qui, eux aussi, méritent réflexion: *«Il permettra surtout aux jeunes interprètes de se familiariser avec un répertoire révélateur de la variété et de la richesse de nos artistes»*.

Enfin, il faut aussi souligner l'excellent travail réalisé par la rédactrice de cette bibliographie. Comment ne pas souscrire aux propos de la préfacière: *«Le catalogue que [Hélène Boucher] nous offre aujourd'hui repose donc à la fois sur une connaissance très large des principes méthodologiques de la classification des imprimés musicaux et sur une excellente compréhension du contexte historique dans lequel cette musique a été jouée»*. À ce *«travail méticuleux»*, il faut ajouter l'excellente réalisation de ce premier tome, le choix pertinent des illustrations.

Ces quatre publications se situent pleinement dans la ligne du mandat qui a été confié à cette institution nationale par le législateur lors de sa création en 1967. Car, acquérir des trésors documentaires, c'est bien. Les conserver soigneusement, c'est encore mieux. Mais, les diffuser, faire connaître leur existence et même leur contenu, les rendre accessibles, c'est essentiel. C'est l'heureux résultat de ces publications.

Jean-Rémi Brault
Montréal

MARCIL, Claude et Robert CHIASSON.
Comment chercher: les secrets de la recherche de l'information. Saint-Nicolas: Éditions MultiMondes; Montréal: Documentor, 1992. 186 p.

La recherche intellectuelle fait chaque jour de nouveaux adeptes. Activité professionnelle ou passe-temps, elle mobilise des personnes de formations diverses, qui fait souvent appel à l'enthousiasme, à défaut de méthode. Dans ce contexte, le guide de Marcil et Chiasson, *Comment chercher*, répond à un besoin réel.

L'ouvrage comprend huit chapitres ordonnés du général au particulier. Le premier chapitre traite de la bibliothèque, dans son sens le plus large. Après un survol historique, les auteurs plongent dans ce qu'ils appellent le «mode d'emploi» d'un centre documentaire: types de catalogues et mode de repérage, recherche par les vedettes-matière, utilité des cotes, description des systèmes de classification Dewey et de la Library of Congress, mode d'analyse des documents, outils de référence et banques de données. Plusieurs de ces sous-sections comprennent des trucs visant à faciliter les démarches des chercheurs mais dont le degré d'utilité ou de complexité peut varier considérablement.

Intitulé «Les bibliothèques et les centres documentaires», le second chapitre dresse un inventaire des centres documentaires et des principaux ouvrages de référence qui permettent de les repérer et de connaître la nature de leurs collections et de leurs services. Il est question des bibliothèques publiques, d'abord, puis

des bibliothèques collégiales et universitaires, et enfin des bibliothèques nationales. Viennent ensuite la Library of Congress (Washington), les centres d'archives, les bibliothèques gouvernementales, les bibliothèques spécialisées, les musées, les sociétés historiques, les bibliothèques des quotidiens et les associations diverses. On suggère enfin un éventail de répertoires qui permettent d'identifier d'autres centres documentaires au Canada, en Amérique du Nord, en France et dans le monde. La longueur de chacune des sections du chapitre est relativement proportionnelle à l'importance du type d'organisme décrit.

Dans le troisième chapitre, on passe en revue les sources documentaires qui permettent d'effectuer des recherches rapides. Encore ici, la longueur des articles est fonction de leur intérêt et de leur utilité pour la recherche. Et les sources décrites sont nombreuses: dictionnaires de langue, dictionnaires terminologiques et lexiques, encyclopédies générales, annuaires encyclopédiques, encyclopédies spécialisées, dictionnaires et répertoires biographiques, index de biographies, annuaires divers, atlas et cartes, répertoires divers, almanachs et guides, recueils de citations ou d'oeuvres littéraires.

Le chapitre suivant vise la recherche en profondeur. Ici, les «trucs» font place au travail méthodique et la patience est de rigueur. Les ouvrages de référence et les services faisant l'objet d'une description ne présentent pas toujours des attraits immédiats et les bénéfices livrés par chacun ne constituent souvent qu'une étape dans un long processus. On traite des bibliographies d'ouvrages de référence, des bibliographies de bibliographies, des bibliographies courantes et rétrospectives, commerciales ou annotées, des serveurs et des bases de données, des catalogues collectifs et des réseaux documentaires, des bibliographies de titres de périodiques, de journaux et de revues, de catalogues collectifs de périodiques et de bibliographies d'articles, d'agences d'abonnement, de bulletins, de brochures et de thèses. Tous les instruments fondamentaux de la recherche approfondie sont passés en revue.

Le cinquième chapitre est consacré à la consultation des experts, et la compétence des auteurs en ce domaine transparaît tout au long de l'exposé qui regorge

d'observations et de conseils pratiques. Comme il se doit, on suggère de consulter d'abord le personnel de référence en documentation, quel que soit la recherche. On traite ensuite des libraires, des associations, des services de relations publiques, des auteurs et des journalistes, des chercheurs et des universitaires, des congrès et des sessions de formation, des ambassades et des consulats, des fondations, des fonctionnaires et des revues de presse. La fin du chapitre rassemble les suggestions qui permettront de mener à bien les entrevues avec les experts.

Intitulé «Les affaires», le chapitre six livre une recension des sources d'information importantes à l'usage des gens d'affaires. On présente d'abord les outils de référence, comme les dictionnaires terminologiques, les guides bibliographiques, les index de périodiques et des journaux d'affaires, les banques de données spécialisées et les répertoires d'entreprises. On ouvre ensuite des pistes pour la recherche de produits manufacturés et la liste des chambres de commerce avant de conclure avec l'éventail des ouvrages de référence de portée internationale.

L'avant-dernier chapitre aborde le domaine des documents audio-visuels, parsemé de zones grises: répertoires d'oeuvres cinématographiques, annuaires de l'industrie du cinéma et de la vidéo, au Canada, au Québec et à l'échelle internationale. Un traitement bref est accordé ensuite aux photographies, aux reproductions de peintures, aux illustrations et aux enregistrements sonores.

Les publications gouvernementales, éternelles négligées, font l'objet du dernier chapitre. Elles méritent un traitement particulier en raison de leur importance quantitative, de la diversité de leurs sujets et de leur disponibilité aléatoire ou, tout au moins, dépourvue d'évidence. Les auteurs s'en tiennent aux publications gouvernementales québécoises, canadiennes et américaines.

Après une conclusion présentant une stratégie générale de recherche, les auteurs offrent une liste d'ouvrages qui traitent des modes de recherche et, en annexe, des exemples des différents catalogues ainsi que des abrégés des deux principaux systèmes de classification. Un

index des principaux sujets abordés complète le guide.

Comment chercher est un ouvrage qui vise à rendre la recherche accessible à tous et qui atteint parfaitement son but. Les néophytes y trouveront leur compte puisqu'ils disposeront d'un guide méthodique à jour et facile à consulter. Les chercheurs plus expérimentés en useront comme d'un aide-mémoire qui les empêchera de négliger des sources moins familières ou moins usitées. Si l'on regrette parfois le parti-pris de neutralité des auteurs, qui se manifeste dans les énumérations d'ouvrages «à titre d'exemples», on ne peut que louer l'équilibre de l'ensemble. Préparé dans le but d'être utile à un large public, *Comment chercher* est un guide pratique de consultation facile qui contribuera à réduire l'inhibition des apprentis chercheurs et qui rendra service à tous.

Claude Fournier

Bibliothèque nationale du Québec

Pour un noria francophone de l'information, des réseaux documentaires: Pourquoi? Comment? Bulletin no 8 d'Ibiscus. Paris: Ministère de la Coopération et du Développement, 1992. 116 p. (Série Bulletin de liaison. Collections Réseaux documentaires sur le développement)

Répertoire des réseaux de recherche et des systèmes d'information sur le développement. Bamako: Institut du Sahel, RESADOC, 1993.

Notre propos est, à travers la recension de deux publications, de montrer deux façons de poser la question: réseaux et Afrique, seul le support informatique étant pris en considération ici.

La première publication est le bulletin d'information du réseau IBISCUS. Elle rend à la fois compte d'une réunion, donc des priorités de formation, et de l'état d'un réseau, celui de l'association, en 1992. Ce bulletin répond-il aux questions posées dans son titre?

En 1991/92, le terme *noria* utilisé par F. G. Barbier-Wiesser était un des termes «incontournables» du langage médiati-

que français; dans le vidéo *Les cinq doigts de la main*, le représentant du ministère français de la Coopération en précise le sens: faire participer les centres de référence, cibles de ce séminaire puisqu'ils pré-informatisent le travail documentaire, à la «noria» francophone de l'information alimentée par l'échange d'informations d'abord sud-sud et ensuite sud-nord. Le but ultime est de permettre aux uns et aux autres de mieux comprendre ce qui se passe dans leur propre pays. Le terme *réseau* est, quant à lui, souvent associé à celui de désordre comme dans le titre du numéro 58 (juillet-août 1991) de la revue de recherche en communication *Réseaux* «Le nouveau désordre des réseaux».

L'association IBISCUS est née en 1987 sous l'égide du ministère français de la Coopération pour appuyer les centres de documentation du Sud. Son activité s'articule autour de trois pôles: un réseau de plus de 30 centres et organismes français et étrangers qui mettent en commun leurs données; une banque de données qui propose plus de 60 000 références bibliographiques annotées et des services d'ingénierie documentaire, des publications de références bibliographiques, des répertoires de sources d'information, etc. Ce sixième séminaire annuel des membres rassemblait huit coopérants français et douze responsables africains de centres de documentation. Quelques réseaux documentaires du Sud ont été présentés: les plus intéressants étant ceux qui s'appuient sur un inventaire réel de leurs forces, comme le Kolatier de Côte d'Ivoire où l'INADES joue un rôle majeur.

Des réseaux: Pour quoi faire? C'est le thème sur lequel argumentent aussi bien le délégué général d'IBISCUS que le coordonnateur de RESADOC. Ce dernier précise que «au-delà de l'avantage que [les réseaux] offrent en matière d'information, ils permettent un échange fécond, un gain de temps et des économies d'échelles». Pour M. Guignard, le réseau est le moyen de renforcer et de structurer les systèmes nationaux en même temps que de se protéger des aides extérieures intempestives.

Des réseaux: Comment? «La coopération documentaire à l'âge de la raison!» L'appropriation complète des outils [en micro-informatique] est une base réel-